

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 327

Rubrik: Une nouvelle de Gilbert Baechtold

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vous prenez un alexandrin de Corneille ou de Racine, vous le coupez en quatre parties de trois syllabes chacune, et vous avez quatre noms, de belle sonorité et de rythme agréable ! Et donnait un exemple d'un vers qui se terminait par ces mots : « sert aux anges ». « Sertosanges », écrivait-il, ce pourrait être le nom d'un abbé du XVIII^e siècle, libertin, galant, hantant les boudoirs plus que les confessionnaux. Quelques jours plus tard, il recevait une lettre d'une grande dignité, du Révérend Père Sertosanges, supérieur d'un couvent de Carmes déchaussés dans les Pyrénées, qui n'avait pas lu l'article (se contentant pour sa part de « La Croix » et des « Etudes carmélitaines »), mais qui avait été averti par un fidèle... Et qui s'étonnait... Qui ne comprenait pas bien...

Ceci me rappelle l'aventure d'un mien ami, lequel, s'en étant pris à l'énorme ou à l'affreuse pâtisserie ou confiserie de Rumine (le Palais), reçut une lettre polie, mais peinée, d'un homme qui venait de reprendre une pâtisserie à l'avenue de Rumine. Qui protestait qu'il faisait d'excellentes pâtisseries, auxquelles il vouait tout son art. Non pas énormes, mais de taille raisonnable. Et qui terminait fort aimablement en invitant mon ami à venir constater « de gusto » l'excellence de ses produits !

On ne saurait être trop prudent.

J. C.

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Leur travail

Il ne reste plus qu'une session jusqu'aux élections nationales d'octobre. La « Neue Zürcher Zeitung » publie dans son numéro 179 une synthèse sur les interventions parlementaires de la 39^e législature (1971-1975).

Des membres du groupe socialiste ont déposé 55 motions, 69 postulats, 48 interpellations et 289 petites questions, au total 461 interventions. Pour les autres groupes, comparer les totaux sui-

vants : radicaux (318), démocrates chrétiens (369), démocrates du centre (163), Alliance des indépendants (147), libéraux et évangéliques (48), nationaux et républicains libres (167), Parti du travail (36) et sans affiliation (probablement les amis de M. Schwarzenbach) 30. Cela représente 1739 interventions parlementaires. Le conseiller qui est le plus intervenu est un socialiste qui a déposé 84 motions, postulats, interpellations et petites questions. Deux députés de l'Action nationale se sont aussi lancés chacun dans plus de 40 interventions.

La « NZZ » fournit aussi des indications sur les intérêts défendus dans certaines de ces interventions. En ce qui concerne les salariés, il y a eu 48 interventions socialistes, 16 radicales, 13 démocrates-chrétiennes, 6 nationales et une de

chacun des autres groupes, à l'exception du groupe libéral-évangélique.

En ce qui concerne l'agriculture, les démocrates-chrétiens et les démocrates du centre sont intervenus chacun 43 fois, les radicaux 24 fois, les libéraux-évangéliques et les indépendants chacun 4 fois, les nationaux 3 fois et les socialistes 2 fois. Pour les arts et métiers, il y a eu 4 interventions radicales et démocrates du centre, 3 démocrates-chrétiens, 2 de l'Alliance des indépendants et une des socialistes et des nationaux.

Enfin, 4 interventions démocrates-chrétiennes concernaient l'industrie, 3 provenaient des radicaux, 2 des socialistes et une des nationaux.

Les politologues devraient étudier le sujet et nous renseigner d'une manière plus précise en pondérant ces additions.

UNE NOUVELLE DE GILBERT BÄCHTOLD

Usinisumbue

Le taxi descendait à tombeau ouvert et la jeune Allemande parlait toujours. Elle évoquait sa famille à Hanovre, ses expériences d'institutrice, son voyage jusqu'à la côte africaine. Le chauffeur (le veinard avait les oreilles recouvertes d'un turban !) s'efforçait, lui, de rattraper un véhicule signalé par une nappe de poussière. Quand enfin on aperçut les feux rouges d'un camion et que, pour le dépasser, il eut jeté la Peugeot dans les prés puis l'eut ramenée sur la route, la jeune femme parlait encore : de ses premières amours, de sa conception du mariage, des marins qui lui avaient fait la cour. Devant le silence de son compagnon qui s'assoupissait, elle finit par lui dire : — Et vous, êtes-vous marié ? Célibataire ? Vous ne dites rien.

L'autre passager — un Français — s'excusa, mais sa voisine se fâcha.

— Pourquoi acceptez-vous mes confidences si vous me refusez les vôtres ?

Le passager pensait :

« Seigneur, qu'elle se taise ! ». Mais toujours elle parlait.

Cependant le chauffeur noir, le regard sur le compteur, calculait son chemin jusqu'à Dar Es Salam et impitoyablement accélérail. Parfois des ombres se jetaient sur le côté pour éviter la voiture.

Le Français songeait : « Ah ! Si je pouvais inventer un drame, une confession, quelque chose de poignant dans ma vie ! Sinon cette fille va devenir folle ». Mais il ne trouvait rien et l'Allemande, maintenant, criait, multipliait les reproches. Comme s'il lui avait escroqué ses secrets ! Comme s'il l'avait violée !

C'est alors qu'une hyène, au trot inquiétant, prise dans les phares de la voiture se jeta devant les roues. Le chauffeur qui, par religion, redoutait de tuer l'animal, fit faire au véhicule une embardée terrible. Le crâne de l'Allemande donna contre la vitre. Elle s'écroula évanouie.

Se retournant, le chauffeur noir dit alors au Français : « Usinisumbue ». Soit en tanganyikaï : « Ne la réveillez pas ! ».

G. B.